

Genre grammatical, induction sémantique et représentations sociales en Guidar

Grammatical genre, Semantic Induction and Social Representations in Guidar

Dr. Warayanssa Mawoune

Université de Maroua- Cameroun

warayanssa_mawoune85@yahoo.com

Laboratoire Langues, Dynamiques et Usages –LADYRUS



0000-0003-1182-4390

Pour citer cet article :

Warayanssa, M. (2021). Genre grammatical, induction sémantique et représentations sociales en Guidar. *Revue Traduction et Langues* 20 (1), 280-297.

Reçu : 25/03/2021 ; Accepté : 26/08/2021, Publié : 31/08/2021

Abstract: Each natural language carries a characteristic structure (lexical, syntactic, and semantic structures) which is the reflection of a certain experience that its speakers have of the world as well as of the things that surround them. African languages, like other languages of the world, are characterized by this phenomenon of ideological reflection of the doxic structures of the communities that practice them and use them as a means of exchange and communication. This paper examines the lexicological structures of grammatical gender formation in Guidar, a language of Chadic origin spoken in the North Cameroon Region. It also aims to set out the lexico-semantic processes at the base of the creation process and lexical development in Guidar. The article assumes that the derivational process (suffixation in this case) that supports the transformation of masculine nouns into feminine nouns in that language assigns additional connotative semes to the word. By proceeding through the generic transformation, then by the semic decomposition of a hundred nouns collected in the field and in some reference contributions on the Guidar language (Albert Douffisa, 2013, Russell G Schuh (1984), Chantal Collar (1973), the lexical and semasiological analysis of data helps to identify the different social representations and semanticideological inductions that are involved in any process of transformation from one substantival genre to another. The application of lexicosemantic tools to this corpus thus leads to observe that the feminization of nouns in the said language is always accompanied by the addition of pejorative connotative semes, which also reflect the social representations in relation to women in the community and the phallocratic ideology that governs its system of social hierarchy. To arrive at this demonstration, the article presents first the methodological process that led to the constitution of the sample for the analysis, then, it returns to the different lexicological processes that govern the system of lexical creation in the guidar language. As such, the borrowing,

Corresponding author : Warayanssa Mawoune

composition and derivation processes are analyzed, among other things, the particularity of their operating system highlighted and their relationship with the feminization of the names examined in said language. The final articulations of the analyzes thus concern themselves, through a comparative semic analysis of lexical units, with the connotations induced by the suffixes of feminization in the Guidar language and also underline the ideological implications that arise.

Keywords : *Social representations- grammatical gender- guidar- féminisation-derivation- sème - generic transformation- substantival genre.*

Résumé : *La présente contribution interroge les structures lexicologiques de la formation du genre grammatical en guidar, une langue d'origine tchadique parlée dans la région du Nord-Cameroun. Elle se donne également pour objectif de baliser les procédés lexicosémantiques à la base du processus de création et d'enrichissement lexical en guidar. Pour ce faire, l'article part de l'hypothèse selon laquelle le procédé dérivationnel (la suffixation en l'occurrence) qui sous-tend la transformation des noms masculins en noms féminins dans ladite langue affecte au mot des sèmes connotatifs supplémentaires. En procédant par la transformation générique, puis par la décomposition sémique d'une centaine de noms recueillis sur le terrain et dans certaines contributions de références sur la langue guidar (Albert Douffisa, 2013, Russell G Schuh (1984), Chantal Collar (1973), l'analyse lexicologique et sémasiologique des données permet de dégager les différentes représentations sociales et inductions sémantico-idéologiques qui s'invitent dans tout processus de transformation d'un genre substantival à un autre. L'application des outils de l'analyse lexicosémantique à ce corpus permet ainsi d'aboutir au constat selon lequel la féminisation des noms dans ladite langue s'accompagne toujours de l'adjonction des sèmes connotatifs péjoratifs qui traduisent par ailleurs les représentations sociales liées à la femme au sein de cette communauté et l'idéologie phallocratique qui gouverne son système social. Pour parvenir à une telle démonstration, l'article présente tout d'abord le processus méthodologique ayant conduit à la constitution de l'échantillon de l'analyse, puis, il revient ainsi sur les différents procédés lexicologiques qui gouvernent le système de création lexicale dans la langue guidar. À ce titre, les procédés d'emprunt, de composition et de dérivation sont analysés entre autres, la particularité de leur système de fonctionnement mis en exergue et leur rapport avec la féminisation des noms examinés dans ladite langue. Les dernières articulations des analyses s'intéressent ainsi, à travers une analyse sémique comparée des unités lexicales, aux connotations induites par les suffixes de féminisation dans la langue guidar et soulignent par ailleurs les implications idéologiques qui s'invitent.*

Mots clés : *Représentations sociales, genre grammatical, langue guidar, féminisation, dérivation, sème- la transformation générique- genre substantival.*

1. Introduction

Chaque langue naturelle est porteuse d'une structuration caractéristique (structures lexicales, syntaxiques, sémantiques, etc.) qui est le reflet d'une certaine expérience que ses locuteurs ont du monde ainsi que des choses qui les entourent. C'est probablement à ce titre qu'André Martinet (1980 : 12), parlant du processus d'acquisition et de pratique d'une langue, disait :

En fait, à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience. Apprendre une autre langue, ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'habituer à analyser autrement ce qui fait l'objet de communications linguistiques.

Les langues africaines, tout comme les autres langues du monde, connaissent bien ce phénomène de reflet idéologique des structures doxiques des communautés qui les pratiquent et les utilisent comme moyen d'échange et de communication. Elles sont, à l'image des autres artéfacts culturels et culturels types des sociétés africaines, un médium, un moyen de connaître et de lire le monde (Hagège, 1985).

La dimension lexicologique que nous abordons dans cet article reste un pan très important de ce reflet idéologique, car les noms, plus que les autres catégories grammaticales, sont les composantes très flexibles de la langue, sujettes aux phénomènes de contextualisation, d'adaptabilité et d'arbitrarité qui se manifestent de manière singulière d'une langue à une autre. À travers les phénomènes de dérivation, de composition et de transformation dont les principes varient profondément d'une langue naturelle à une autre, le lexique type d'une langue donnée présente ainsi des spécificités qui ressortissent à la fois à sa morphologie, des processus lexicologiques qui les génèrent et des implications sémantiques qui s'y invitent.

La langue guidar, du phylum afro-asiatique (famille tchadique, branche centrale), présente ainsi, du point de vue lexicographique et lexicologique, des particularités intrinsèques qui, bien que s'appuyant sur des phénomènes dérivationnels déjà théorisés et admis dans d'autres langues, se démarquent par les inférences sémantiques que ces différentes transformations lexicales impliquent.

L'objectif du présent article est d'interroger, en prenant appui sur le cas spécifique des transformations génériques, ces différentes implications sémantiques qui en découlent, en rapport avec les idéologies locales. Il s'agit spécifiquement de questionner le processus dérivationnel et transformationnel des noms communs féminins guidar, d'établir la liste des affixes qui soutiennent ces dérivations propres le cas échéant et de les analyser en contexte, afin de déduire les connotations qu'elles induisent au cours de la transformation. Par connotation, nous entendons ainsi :

Les valeurs sémantiques secondes qui viennent se greffer au sens dénotatif (d'un mot et qui) recouvrent différents faits (tels que) les contenus affectifs propres à un individu ou à un groupe d'individus (...) les représentations culturelles et idéologiques liées aux contextes d'utilisation d'une unité lexicale ou en rapport avec les référents (Lehmann & Martin Berthet, 2005 : 15).

Les travaux de lexicologie sur la langue guidar que nous réalisons dans le présent article ne sont pas pionniers. En 1984, Russell G. Schuh s'est intéressé à cette problématique de la morphologie nominale en guidar. Dans ces analyses, l'auteur a tenté de décrire les principes dérivationnels qui sous-tendent la formation du pluriel et du féminin des noms en guidar. Ce faisant, il a identifié quatre principaux suffixes qui soutiennent ces deux catégories de transformation : *dî*, *dê*, *ngé* pour la formation du pluriel et *kə* pour la formation des noms féminins et des diminutifs. Toutefois, bien que cette contribution ait le mérite de jeter les bases d'une étude lexicologique de la langue guidar, certaines assertions émises par l'auteur sont contestables à plus d'un titre.

Il s'agit notamment du principe régissant la féminisation des noms d'animaux que l'auteur dit être inexistant dans la langue. En abordant cette morphologie nominale et les procédés dérivationnels qui la gouvernent, Russell n'aborde point les noms propres d'humain qui en sont également concernés. L'analyse qu'il mène de la transformation générique de ces noms ne se limite qu'à la description du système de transformation qui la sous-tend, les implications sémantiques, les connotations et les inférences idéologiques qui s'y invitent ne sont nullement mentionnées.

Antérieurement à Russell G Schuh (1984), Chantal Collar (1973) s'est intéressée à ces noms propres humains mis à l'écart dans les travaux de Schuh. Elle en propose une analyse lexico-sémantique sans explicitement l'avouer. L'examen des patronymes et noms de rang de naissance (noms numéros) qu'elle effectue lui permet d'aboutir à des conclusions heuristiques mettant en valeur les implications idéologiques et doxiques qui accompagnent la formation et l'attribution de ces anthroponymes au sein des familles. Bien que sa contribution ait le mérite d'aborder la dimension sémantique très chère à l'analyse lexicologique des noms (Tamines-Gardes, 1982), Collar, de par les limites déterminées par son approche théorique, les objectifs de son étude et la nature de son corpus, ne s'est guère préoccupé du sort des autres catégories de noms (propres et communs) qui sont également porteurs de ces schèmes doxiques et idéologiques dans la langue guidar. L'analyse qu'elle propose ne tient d'ailleurs pas compte des spécificités génériques de chaque nom et des connotations supplémentaires que ces différents « noms numéros » acquièrent lorsqu'ils passent de leur forme masculine au féminin.

Ainsi, que ce soit chez Schuh (1984), chez Collar (1973), ou chez Douffisa (2013) qui a repris l'étude de Collar à son compte en y intégrant d'autres catégories de noms propres, la dimension genre du lexique est négligée. Et quand bien même elle est prise en considération, comme dans la contribution de Russel Schuh, les analyses qu'on en fait ne mettent guère en exergue les implications sémantiques qui en découlent. C'est donc par cet aspect sémantique que notre article trouve sa légitimité et son originalité.

La particularité des analyses que nous entreprenons ici réside donc, dans le fait d'aborder, dans une perspective lexico-sémantique structurée, le fonctionnement générique des noms (propres et communs) en guidar et de déceler la dimension idéologique et doxique qui soutient leur processus de féminisation dans la langue. La mise en train d'un pareil objectif nous pousse tour à tour à présenter d'abord le corpus et les approches sur lesquels se fonde cette analyse, puis à aborder les procédés de création lexicale et de pratiques lexicologiques qui gouvernent la formation des noms dans ladite langue. L'étude des désinences nominales *kə/ŋkə* sur lesquelles s'appuie cette féminisation des noms ainsi que celle de leur connotation et de leur sous-bassement idéologique constituent enfin les derniers axes novateurs de cette analyse.

2. Corpus et méthode

Le corpus de la présente analyse est constitué d'un échantillon de 100 noms (propres et communs) recueillis auprès des locuteurs de la langue guidar et pris dans des contributions de références dédiées à l'étude des anthroponymes guidar telles que celles de Collar (1973) ou de Douffisa (2013).

Nous leur appliquons l'approche lexicologique appréhendée comme l'étude de la signification des unités qui constituent le lexique d'une langue. C'est aussi l'ensemble des « *considérations surtout théoriques au sujet de l'analyse et de la description du lexique* » d'une langue (Renata Stela Valente, 2002 : 69). Elle se donne pour but d'étudier « *l'organisation formelle du lexique (en analysant) la structure des mots et les relations de forme et de sens qui existent entre eux* » (Lehmann & Martin Berthet, 2005, p. XIII).

La lexicologie aborde ainsi le sens des lexies en s'appuyant sur des phénomènes dérivationnels à la base de leur morphologie. Dans le cas de la présente étude, l'approche lexicologique consistera à l'analyse de la morphologie et du processus dérivationnel qui

sous-tend la transformation générique des noms (propres et communs) en guidar. Elle s'intéressera également au mécanisme de transformation sémantique qui s'opère par adjonction d'un affixe suffixal en passant d'un genre nominal à un autre. Le processus de construction et de déconstruction qui s'effectuera au cours de l'analyse nous permettra ainsi de déterminer, puis d'interpréter ces dérivations, en prenant appui sur les idéosèmes véhiculés par les affixes de féminisation.

L'approche lexicologique que nous mobilisons sera adoubée d'une démarche sémasiologique, laquelle consiste à étudier la signification d'une lexie en partant du mot, de ses formes pour déterminer son ou ses sens (Baldinger K., 1964). Pour Aito et Chidi Igwe (2013 : 11), l'approche sémasiologique consiste également à rechercher du « *sens ou de l'équivalent d'une unité en partant de sa forme graphique ou sonore* ». Dans la logique de nos analyses, elle nous permettra dès lors de déduire et d'interpréter le sens à partir des formes lexicales sur lesquelles nous nous appuyons.

3. Création lexicale et pratiques lexicologiques en guidar

La langue guidar, comme beaucoup de langues tchadiques d'ailleurs, enregistre un certain nombre de pratiques lexicologiques sources de l'enrichissement continu de son vocabulaire. Il s'agit entre autres des phénomènes d'emprunt, de composition et de dérivation (propre et impropre) à la genèse de son lexique.

3.1 Emprunts sémantiques et bruts

Les emprunts lexicaux dans la langue guidar proviennent de diverses sources allant des langues officielles (français/anglais) aux idiomes nationaux avec lesquels le guidar entretient soit des relations de proximités généalogiques (cas des autres langues appartenant au même phylum ou à la même famille (tchadiques) que le guidar) soit un rapport de proximité géographique et sociale (cas des langues des peuples voisins ou cohabitant avec des communautés guidar tels que les Peuls, les Moundang, les Giziga, etc.). Par emprunt lexical, Chadelat (1996 : 18) désigne ainsi :

Le remaniement de certains domaines du vocabulaire (qui s'opère au sein) d'une langue emprunteuse par l'introduction d'éléments étrangers (lequel) varie de la simple captation d'un signifié étranger facilitée par la ressemblance entre signifiants à l'emprunt d'un signe étranger à proprement parler.

C'est aussi le « processus consistant à créer de nouvelles unités lexicales en imitant tant bien que mal un modèle extérieur » existant (Thibault, 2010 : 11). En effet, la fonction première de tout phénomène d'emprunt lexical dans une langue est généralement de combler les lacunes lexicales de celle-ci en important parfois la chose et le lexique qui la désigne d'une autre langue de culture et de fond idéologique foncièrement distinct ou proche.

Dans la langue guidar, les emprunts se font de deux manières : soit de manière directe (emprunt brut) soit en apportant des modifications sémantiques au mot emprunté. Par emprunt direct ou brut, nous entendons ainsi la reprise du mot d'une langue étrangère sans modification ou avec adaptation phonétique ou orthographique.

1. *Masin* (machine/moulin) ; *tilifon* (téléphone), *Montur* (montre), *Sark* (Sœur religieuse) [cas d'emprunt à la langue française avec adaptation phonétique et orthographique] ;
2. *Mision* (Mission chrétienne), *bateme* (baptême), *moto* (motocyclette) [cas d'emprunt à la langue française sans adaptation phonétique] ;
3. *Goyba* (guava)/ *bredi* (bread) / *filo* (Pilow) [cas d'emprunt à la langue anglaise avec adaptation phonétique et orthographique] ;
4. *Baatal* (piqûre), *fabru* (cadenat), *dala* (argent), *moota* (voiture) [cas d'emprunt brut au fulfulde sans modification ou adaptation phonétique et orthographique].

Les cas d'emprunt sémantique sont également présents, mais moins nombreux que les emprunts bruts ou directs. Les emprunts sémantiques désignent en effet un procédé de création lexicale basé sur la modulation ou la démodulation sémantique des unités empruntées à une autre langue ou à des domaines distincts de la même langue. Elle peut reposer sur des proximités morphologiques entre les unités (signes) linguistiques de la langue sources et bénéficiaires de l'emprunt. C'est le cas de *morso* et *konzé* empruntés aux lexies françaises « morceau » et « congé » avec remodulation de leurs contenus sémantiques.

Tableau1. *Emprunts guidar à la langue française*

Langue d'emprunt (langue française)	Contenu sémantique d'origine	Emprunt (langue guidar)	Contenu sémantique remodulé
Morceau	Fragment, partie de quelque chose.	/Morso/	Partie de viande de porc rôtie destinée à la vente
Congé	Période de repos, permission de s'absenter d'un service ou d'un emploi.	/konje/	Vin local donné à un client fidèle à titre de bonus ou de ristourne.

3.2 Composition

Le procédé de composition est sans doute le procédé lexical le plus prolifique dans la langue guidar. En tant que phénomène lexicologique consistant à former une unité lexicale par adjonction de plusieurs mots (Lehmann et Martin Berthet, 2005, p.177), la composition, touche aussi bien la formation des noms communs (de personnes, de choses, d'animaux, etc.) que celle des noms propres.

3.2.1 Noms communs composés

Ils sont assez nombreux et renvoient pour la plupart à des noms de métiers, à une fonction sociale ou aux attributs d'un humain ou d'un objet. La composition des noms communs en guidar repose sur la mobilisation d'une classe de lexèmes bien spécifiques, *meus/me* (celui qui) ou *ma* (bouche), que Russell (1984 : 24) a, de notre point de vue, à tort classé parmi les préfixes nominaux.

5. *Məs* *əwtada* (bouvier) ;
Celui qui paître
6. *Mə* *hala* (Voleur) ;
Celui qui vole
7. *Ma* *gazga* (guiziga)
Langue (de) guizga

Par leur forme, ces types de composition se rapprochent ainsi de la synopsis, entendue comme « *un groupe entier de lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique* » (Benveniste, 1974, p.172). En effet, en tant que locutrice native de la langue guidar, nous pensons que l'autonomie sémantique dont jouissent lesdits morphèmes ne permet pas de les restreindre à la simple fonction d'affixe nominal. Ils sont donc, au même titre que certains noms, adverbes ou locutions mobilisés pour former des mots composés en français, doté d'un sens qui leur permet d'apporter un sémantème commun aux différents substantifs dont ils font partie intégrante. L'on perçoit d'ailleurs bien ceci à travers les exemples suivants :

8. *Ma* *mbana* (le moundang) ;
Langue Ouest
9. *Ma* *sara* (langue européenne)
Langue Blanc
10. *Məs* *daraw* (un méchant)
Celui qui méchant
11. *Məs* *dəlvə* (le chef)
Celui qui terre

Ici, la composition obéit aux mêmes principes sémantiques que ceux définis par Lehmann et Martin Berthet (2005, pp. 179-184). Le mot composé présente ainsi une unicité sémantique au-delà de sa structure composite, ce qui est par ailleurs l'une des caractéristiques fondamentales de la composition en tant que procédé lexical. Ainsi, le nom *məs dəlvə* ne renvoie pas à deux entités distinctes l'une de l'autre, c'est-à-dire l'être désigné par la lexie *məs* (l'être ou celui qui) et le référent nommé *dəlvə* (la terre), mais à une entité référentielle unique qui est : le chef d'un terroir ou le maître des lieux.

Il en est de même pour *ma mbana* renvoyant à l'unique référent de la langue moundang. Du point de vue stylistique, la plupart des noms communs composés guidar ont une portée périphrastique. Ils forment ainsi des nominalisations agencives entendues ici comme un procédé de substantivation qui convertit ainsi des éléments constitutifs d'une syntaxe en syntagme nominal.

3.2.2. Noms propres composés

Les noms propres composés sont les plus nombreux en guidar. Au-delà des différences de formes qu'ils présentent (noms composés en un mot, ou en plusieurs mots), ils se caractérisent, contrairement aux noms communs, par une extrême hétérogénéité à la fois catégorielle, formelle et sémantique. C'est ainsi que nous avons des noms propres composés de :

- nom + nom

12. *Tamba* *Dərwa* (Tamba le vilain)

Temba Vilain

- pronom démonstratif + auxiliaire+ pronom pers. + verbe :

13. *Ana* *a* *vay* (Dieudonné)

Ceci a me donné

- nom + adverbe ou adverbe + nom :

14. *Ma* *diya* (5^{ème} né) ; (Celle/celui qui bavarde beaucoup)

Bouche beaucoup

- adverbe + présentatif+ locution interrogative

15. *Lank* *iye* *sa* ? (Est-ce que c'est comme avant)

Auparavant c'est est-ce que ?

- des éléments structurant une syntaxe verbale entière (nom, déterminant, adjectif qualificatif, locutions verbales, interrogatives, etc.) :

16. *Naw* *iye* *sa* ? (Est-ce qu'il est à moi ?)

Pour moi c'est est-ce que ?

17. *Wa* *rayang* *sa* ? (Sont-ils immortels ?)

Est-ce mourir que ?

18. *Də* *peleŋgə* (Qu'ils jasant)

Qu'ils parlent

Les exemples sus mentionnés permettent d'apprécier l'extrême complexité de la structure des noms propres composés en guidar. Dans le cas d'espèce des noms composés d'éléments structurant une syntaxe verbale (cf. exemples 15, 16, 17), l'unicité sémantique jadis évoquée n'est pas présente.

Chaque morphème (dépendant ou lié) conserve la teneur sémantique autonome ou dépendante qui le caractérise, bien que le référent soit unique (i.e. l'être désigné). Ainsi, la composition comme procédé lexical s'érige donc dans ladite langue en phénomène substantival prolifique. Même si elle ne demeure pas le seul procédé de création lexicale, la particularité des éléments qu'elle admet dans son système de composition est une identité remarquable de ladite langue.

3.3 Dérivation

La dérivation est un procédé lexicologique visant à former ou à transformer, par adjonction à la base (radical d'un mot) des affixes ou non. Elle gouverne, sous ses différentes formes (propres et impropres), la création de plusieurs lexies en guidar.

3.3.1. Dérivation impropre avec substantivation de la syntaxe

La dérivation impropre est un procédé lexical consistant à transformer ou à muter la catégorie grammaticale d'un mot sans ajout d'un quelconque affixe (Lehmann & Martin-Berthet, 2005 : 113). Elle est la plus féconde dans la langue guidar et consiste notamment à substantiver des locutions verbales, adjectivales, prépositionnelles ou même syntaxiques.

Les noms propres de personnes ou les anthroponymes sont les plus touchés par ce phénomène. Ici, certains patronymes ou anthroponymes sont des syntaxes entières qui se déclinent sous leur différentes formes obligatoires (interrogatives, exclamatives, déclaratives, impératives) et facultatives (négatives, affirmatives, actives passives, etc.). Malgré leur structure hachée et composite, ces anthroponymes forment une unité insécable et cohérente du point de vue sémantique. C'est ainsi que nous enregistrons (en plus des exemples 14, 15, 16 cités plus haut) des anthroponymes (noms propres) ayant les structures suivantes :

○ **Pronom + Verbe + adverbe**

19. *N-daw anga ?* (Où veux-tu que j'aille ? / syn. Interrogative)
Je pars Où ?
20. *Nə saw anga ?* (Où veux-tu que je m'asseye/ syn. Interrogative)
Je assoir où ?
- Pronom + verbe
21. *Nə wəlka* (j'ai vu/ syn. Affirmative, déclarative).
Je voir ça.

○ **Verbe + préposition + pronom**

22. *Adde sənə!* (Viens à lui ! / syn. Affirmative, impérative)
Viens à lui !
23. *Mə Kom ta !* (Enterrez-la)
Vous enterez la !

3.3.2 Dérivation propre

La dérivation propre est celle qui repose sur l'ajout des affixes à la base (radical) d'un mot. À l'opposé de certaines langues telles que l'ewondo qui n'admet comme morphème de dérivation lexicale que des préfixes (Essono, 2000), la langue guidar, n'admet en réalité que des suffixes nominaux. Ceux-ci assument près du substantif différentes fonctions d'ordre sémantique et grammatical. La détermination de certaines fonctions nominales et grammaticales liées au genre et au nombre y est fortement liée. C'est le cas de la marque du pluriel qui est, du point de vue grammatical, matérialisée par l'ajout des suffixes *dē*, *i*, *dī* et *ŋge* (Russell, 1984 : 22)

24. *movo 'o* (chat /sing) = *movodē* (chats / masc. plur.)
25. *kəlfə* (poisson/sing.) = *kilfi* (poissons/masc. plur.)
26. *zana* (pagne/sing.) = *zenedī* (pagnes/ masc. plur.)
27. *dərwa* (idiot/sing.) = *dərweŋge* (idiots/mas.plur.)

Dans le même ordre d'idées, la marque du féminin se fait par l'adjonction de la désinence *kə* ou *ɲkə* pour les noms appartenant à la classe des humains ou des animaux ainsi que les noms de métier.

- 28. *mənzla* (forgeron) = *mənzlaɲkə* (forgeronne)
- 29. *mə hala* (voleur) = *mə halkə* (voleuse)
- 30. *wasliya* (taureau) = *wasliykə* (vache)
- 31. *kəra* (chien) = *kərkə* (chienne)
- 32. *Daway* (sixième fils) = *Dawaykə* (sixième fille)

4. Suffixe nominal et genre grammatical en guidar

Le principe de genre grammatical tel qu'il s'opère dans la langue guidar s'appuie sur des facteurs dérivationnels que l'on observe dans certaines langues indoeuropéennes à l'instar du français. Par genre grammatical, nous entendons ainsi l'ensemble des caractéristiques intrinsèques, des marques grammaticales qui influent sur la forme et le fonctionnement de certaines catégories grammaticales. Leur manifestation au niveau du mot s'appuie sur des phénomènes de préfixation ou de suffixation selon les langues (Essono, 2000 et Barreteau, 1978).

En effet, contrairement aux langues à classe qui n'ont point de distinction générique parce que présentant les mêmes affixes substantivaux au masculin et au féminin [le cas par exemple du *fulfulde* qui admet le même affixe suffixal pour le masculin et féminin des noms appartenant à la même classe nominale : *gorko* (homme) / *debbo* (femme), *rawandu* (chien/chienne), *janginowo* (enseignant/enseignante)] (Arendsdorff L., 1966); contrairement au mofu-gudur, langue tchadique, qui dispose d'une même forme pour les deux genres (Barreteau, 1978), la langue guidar quant à elle établit, dans la plupart des cas, une nette distinction entre les noms masculins et leurs formes féminines.

Celle-ci se fait spécifiquement au moyen de la suffixation entendue comme un procédé dérivationnel consistant à adjoindre un suffixe au radical d'un mot afin de lui garantir un changement de catégorie, de classe grammaticale ou sémantique (Mortureux M-F, 2008). En guidar, la transformation du masculin au féminin repose sur la mobilisation de deux suffixes substantivaux indiqués en amont (*kə* et sa variante *nkə* qui induit parfois une dépalatalisation de certains radicaux à prosodie palatale auxquels elle se greffe (Russell, 1984 :24).

- 33. *Kəra* (le chien)- *kərkə* (chienne)
- 34. *Boggor* (homme célibataire)-*boggorkə* (femme célibataire)
- 35. *Wi :na* (garçon) – *waɲkə* (fille) (cas de l'ajout du suffixe avec légère modification du radical nominal).

Outre les noms communs, la féminisation des noms propres et de certains patronymes respecte également ce principe lexicologique et grammatical. Les mêmes affixes sont utilisés sans distinction de la catégorie nominale, ni des paramètres

phonologico-lexicologique qui imposent parfois certaines désinences à certaines catégories de noms présentant des caractéristiques morphologiques particulières¹.

Tableau 2. Féminisation des noms propres de personne en guidar

N°	Noms propres –patronymes masculins	Formes dérivées féminines
1	Madə	Madəkə
2	Todʊ	Todʊkə
3	Baima	Baimaŋkə
4	Messengue	Monsoŋkə
5	Daway	Dawaykə
6	Damba	Dambəkə

Les noms communs de personnes et de métier respectent la même logique dérivationnelle et s'appuient sur les mêmes morphèmes suffixaux.

Tableau 3. Féminisation des noms communs de personne et de métiers en guidar

N°	Noms communs de personnes/métiers masculins	Formes dérivées féminines
1	Mənzla (forgeron)	Mənzlaŋkə (forgeronne)
2	Wiina (garçon)	Waŋkə (fille)
3	Mesene (cadet)	Mesenaŋkə (cadette)
4	Məffiya (sorcier)	Məffaŋkə (sorcière)
5	Məswuna (homme difficile)	Məswunkə (femme difficile)

Ici, cette féminisation ne s'applique qu'aux noms qui conservent le même radical en passant d'une forme à l'autre. Les substantifs qui changent de formes en passant du masculin pour le féminin ne sont pas concernés.

36. *Zile* (hommes/mari) = *gulku* (femme : épouse)

Il en est de même pour la catégorie des noms communs d'animaux qui admettent le même suffixe pour leur féminin.

Tableau 4. Féminisation des noms d'animaux

N°	Noms d'animaux masculins	Formes dérivées féminines
----	--------------------------	---------------------------

¹ Dans la langue française par exemple, les désinences des formes féminines des substantifs dépendent des terminaisons types de chacun d'eux. Exemple : un chat/ une chatte, un chien/ une chienne; un acteur/une actrice ; un vendeur/une vendeuse (Grevisse, 1977 : 55- 70).

1	Wasliya (bœuf)	Wasliykə (vache)
2	Gəmn̄da (coq)	Gəmdəkə (poule)
3	Movo'o (chat)	Movo'okə (chatte)
4	Zaŋvəna (pintade)	Zaŋvənaŋkə (pintadelle/ pintadeau)
5	Kakkam (souris mâle)	Kakkamkə (souris femelle)
6	Vedem (porc)	Vedemkə (truite)
7	Balgam (panthère mâle)	Balgamkə (panthère femelle)
8	Hinjere (Ecureuil mâle)	Həŋjarkeu (Ecureuil femelle)
9	Catawlak (Koala mâle)	Catawlakkə (Koala femelle)
10	Briya (singe mâle)	Briyaŋkə (singe femelle)

Pour le cas d'espèce des noms d'animaux, il est à noter que la langue dispose d'un lexique double, non dérivé, pour désigner certaines femelles.

37. *Gəmn̄da* (coq) = *Gəmdəkə*/ *duguvo* (poule).

Les formes féminines obtenues après dérivation deviennent polysémiques. Elles renvoient aussi bien aux femelles qu'à leurs petits. La charge connotative réductrice du suffixe *kə* affecte ainsi une dimension sémique supplémentaire aux noms féminisés qui désignent à la fois l'animal (la femelle en l'occurrence) et son petit (mâle ou femelle) ; bien que pour Russell (1984 :24), il ne s'agisse là que de simples diminutifs.

5. Valeur connotative du suffixe *-kə/ŋkə*

Les fonctions du suffixe nominal *kə/ŋkə* ne se résument pas uniquement à l'expression et au marquage du genre féminin en guidar. Plus qu'une désinence du féminin, il exprime également le diminutif. C'est dans cette logique sémantique que le suffixe nominal *kə* est généralement utilisé pour exprimer des diminutifs :

- De certains noms d'animaux

38. *tontor* (puce) = *tontorkə* (pucette)

- des noms de choses

39. *maḍiya* (louche) = *maḍiyakə* (louchette)

40. *hiluwe* (calebasse) = *hiluwkə* (calebassette)

41. *məsbəka* (spatulle) = *məsbəkaŋkə* (petite spatule).

Pour la catégorie nominale des humains (noms propres et communs), le suffixe nominal *kə/ŋkə* exprime à la fois le féminin et leurs diminutifs.

42. *Daway* (sixième fils) = *Dawaykə* (sixième fille/ sixième fillette)

43. *Madə* (cinquième né (garçon)= *madəkə* (cinquième née fille/fillette)

Pour les noms d'humains, seul le contexte permet de déterminer s'il s'agit du diminutif ou du féminin.

6. Nom féminin guidar et sous bassement idéologique

Chaque langue est le reflet de l'ordre social et des idéologies du groupe auquel elle appartient. De ce fait, elle apparaît ainsi comme le meilleur support de véhicule de la pensée, de la philosophie et de la vision du monde spécifique à une communauté. La langue guidar, en tant que langue naturelle, n'est pas en marge de cette considération. Plus que les autres moyens et support de transmission de la culture locale, elle reflète ainsi, au travers de son lexique et du système régissant son fonctionnement (lexical, syntaxique, morphologique, grammatical, etc.), les structures (doxiques, idéologies) qui caractérisent la communauté guidar et font la spécificité de ses membres.

La question de genre grammatical abordé dans cet article est l'une des vitrines de cette lecture idéologique. En effet, les significations connotatives que revêtent les substantifs variables en passant du masculin au féminin sont porteuses de certains schèmes idéologiques et stéréotypés. L'adjonction du suffixe *kə/ɣkə* qui permet au nom de changer de catégorie générique lui affecte au moment de la transformation des sèmes supplémentaires à connotation péjorative dans la plupart des cas. Pour étayer cette thèse, soit, à titre d'exemples, les noms communs d'animaux et d'humains recueillis dans le cadre de la présente étude.

44. *Kəra* (chien) = *kərkə* (chienne/chio/chiotte)

45. *Pəlsa* (cheval/étalon) = *pəlsaŋkə* (jument/poulin/pouliche)

46. *Mənzla* (forgeron) = *mənzlaŋkə* (forgeronne)

En effet, en observant les traductions faites de chacune de ces lexies, l'on se rend compte que les formes utilisées pour désigner les femelles et les petits des animaux cités sont identiques. La décomposition sémique, hors contexte, de chacune de ces lexies donne ainsi les sémèmes suivants :

47. *Kəra* : /animal/domestique/mâle/viril/

48. *Kərkə* : /animal/domestique/femelle/ OU animal/domestique/femelle/mâle/petit /fragile/

49. *Pəlsa* : /animal/domestique/mâle/viril/fort/majestueux/

50. *Pəlsaŋkə* : /animal/domestique/femelle/adulte/OU/animal/domestique/femelle/male / petit/fragile/vulnérable/

51. *Mənzla* : /humain/mâle/adulte/fort/viril/ qui bat du fer/

52. *Mənzlaŋkə* : /humain/femelle/ adulte/ OU /humain/femelle/ male/ petit /faible/vulnérable/.

Le tableau de décomposition sémique de ces unités lexicales permet d'apprécier la teneur connotationnelle de ces différentes lexies selon qu'elles soient au masculin ou au féminin.

Tableau 5. Analyse sémique de quelques unités lexicales en guidar

Lexie	S.1 anim al	S.2 Hum ain	S.3 Mascu lin	S.4 Fémi nin	S.5 vir il	S.6 Fo rt	S.7 fragile/fa ible	S.8 vulnéra ble	S.9 Pet it
<i>Kəra</i>	+	-	+	-	+	+	-	-	-
<i>Kərkə</i>	+	-	-	+	-	-	+	+	+/-
<i>Pəlsa</i>	+	-	+	-	+	+	-	-	-
<i>Pəlsaŋkə</i>	+	-	-	+	-	-	+	+	+/-
<i>mənzla</i>	-	+	+	-	+	+	-	-	-
<i>mənzlaŋkə</i>	-	+	-	+	-	-	+	+	+/-

En analysant de près le tableau de décomposition sémique inspiré de l'archétype de Pottier (1992) ci-dessus, l'on remarque ainsi que certains sèmes spécifiques semblent invariablement appartenir à des sémèmes types liés au genre masculin. Il s'agit notamment de /S.3 mâle/, /S.5. Viril/ et /S.6 fort/ qui constituent dès lors des stéréotypes spécifiques aux formes masculines dans ladite langue. Par stéréotype, au sens lexicologique, Lehmann & Martin –Berthet (2005, p.38) désignent ainsi : « *une idée conventionnelle, parfois inexacte, qui correspond à l'image sociale partagée d'(une) unité lexicale* ».

D'autres par contre apparaissent presque comme des identités remarquables des formes féminines de ces mêmes substantifs. Il s'agit du sémème constitué par les sèmes spécifiques /S.4 féminin/, S.7 fragile/faible/, /S.8 vulnérable/ et /S.9 petit/. Le processus de transformation qui s'opère en passant du masculin pour le féminin n'implique donc pas seulement les paramètres formels liés à la morphologie du substantif en guidar. Il affecte également ses caractéristiques sémantiques en modifiant, au point de les rendre antonymes, les sèmes spécifiques liés à chacun des genres.

Ainsi, les référents masculins à qui l'imaginaire social affecte l'image des êtres forts et virils sont donc désignés par des substantifs masculins revêtant les mêmes stéréotypes et contenus sémantiques dans la langue courante. Ceci est autant vrai pour les noms communs que pour les noms propres, pour les noms d'humains que d'animaux. Il en est de même des référents féminins à qui la doxa locale affecte généralement les stéréotypes des êtres fragiles, faibles et vulnérables (Warayansa Mawoune 2020).

Ces stéréotypes, en tant que convention sociale relevant d'une théorie sociolinguistique (Lehmann & Martin Berthet, 2005, p.38), meublent le contenu sémantique de la quasi-totalité des noms féminins et féminisés de la langue guidar. Leur similitude avec celui des êtres puérils est ce qui justifie l'existence d'une forme unique pour désigner à la fois les femelles et leurs petits (qu'ils soient mâles ou femelles). Dans la classe des noms d'objet, le suffixe nominal *kə/nkə* qui joue le rôle de diminutif et revêt une fonction connotative péjorative permet de transférer ces attributs de la féminité, selon la doxa guidar, au nom de la chose ou l'objet diminué.

53. *Hiluwe* (calebasse) = *hiluwkə* (ou petite calebasse ou calebassette)

54. *Madiya* (louche) = *madiyakə* (petite louche ou louchette)

Les sémèmes des diminutifs dérivés de *hiluwe* et *madiya* sont identiques à ceux des noms féminins d'animaux et d'humains analysés en amont. On leur affectera ainsi les sémèmes suivants, contrairement à leurs radicaux d'origine (*madiya* ou *hiluwe*) qui gardent leur définition dénotative sans aucune connotation supplémentaire.

55. *Madiyakə* : / couvert/fragile/petit/ pour boire/

56. *hiluwkə* : / couvert/fragile/petit/ pour se servir/

À en déduire, sur la base du processus lexicologique fondant la féminisation des noms en guidar, une idéologie se dégage. Celle qui régit les considérations sur les différents genres au sein de la communauté guidar². Il se lit ainsi en filigrane du fonctionnement générique des noms féminisés, la structure phallocratique sur laquelle repose l'organisation sociétale guidar. Le genre grammatical et lexical est donc, de ce point de vue, perçu comme l'un des supports d'expression et de manifestation de cette idéologie qui soutient le système doxique et de hiérarchie socio-culturelle locale.

7. Conclusion

Somme toute, l'objectif de la présente analyse était de présenter le processus lexicologique qui gouverne la féminisation des noms dans la langue guidar. Pour ce faire l'analyse s'est appuyée sur cent noms (communs et propres) guidar appartenant à la catégorie nominale d'humains, d'animaux et de choses, lesquels ont été examinés à la lumière des approches à la fois lexicologique et sémasiologique.

Le système morphologique et de création lexicale à la base de ces lexies a d'abord été abordé en mettant un point d'honneur sur les phénomènes d'emprunt, de composition et de dérivation à la base de la création lexicale en guidar. Puis, s'en est suivie l'étude du processus de transformation régissant la féminisation des noms propres, puis des communs de personnes, d'animaux et d'objets dans ladite langue. Il ressort ainsi de cette partie que le processus dérivationnel permettant au nom de changer de catégorie nominale dans la langue guidar repose uniquement sur l'usage des suffixes, contrairement à certaines langues bantoues et même tchadiques où ce processus dérivationnel s'appuie plutôt sur l'usage exclusif des préfixes (Essonso 2000, Barreteau 1978). Ces suffixes *kə/nkə* qui soutiennent la transformation générique des noms en guidar sont porteurs de sens et de connotations.

La dernière articulation de l'article revient ainsi sur cette valeur sémantique des suffixes féminins en procédant par une analyse sémique comparative des formes masculines et féminines de certains noms de personnes, d'animaux et de choses. Il ressort ainsi, au terme de ces analyses, que le système de féminisation des noms en guidar obéit à une logique morphosémantique particulière. Elle se fait en accord avec certains schèmes idéologiques locaux, lesquels font acquérir au substantif, au cours de sa transformation,

² Lire à cet effet les travaux de Warayansa Mawoune (2018, 2020) sur les représentations sociales et les considérations sur les genres dans la communauté guidar du Nord-Cameroun.

des connotations péjoratives. Cette observation rejoint ainsi le point de vue de Thompson John B (1987) qui pensent en effet que :

La langue « n'est pas un simple système de signe décrivant le monde, mais plutôt une médiation par laquelle les individus agissent et interagissent », expriment et traduisent le système d'organisation du monde qui les entoure. [...] les "idées" ou "le sens" ne flottent pas sans but dans le monde social, comme autant de nuages informes dans un ciel d'été. Elles circulent sous formes d'énoncés, d'expressions, de mots prononcés ou écrits. Etudier l'idéologie est donc, pour une part et d'une certaine façon, étudier le langage dans le monde social. C'est étudier comment la multitude des usages du langage recoupe la distribution des pouvoirs, les alimente, les étaye, les met en œuvre [...] comment certaines relations de pouvoir sont maintenues et reproduites par le réseau infini des énonciations où le sens se mobilise dans l'espace social.

De par cette citation de Thompson John B et des analyses menées en amont, l'on peut aisément inférer que la féminisation des noms et le processus de stéréotypage qui s'en suit dans la langue guidar remet ainsi à jour la question de la discrimination et des stigmatisations féminines telles qu'elles se vivent dans cette communauté et les sociétés traditionnelles au Sud du Sahara en général (Warayanssa Mawoune, 2018).

La langue étant le vecteur d'une culture et, par conséquent, du mode de pensée, de vie et de représentation du monde qui lui sont associés, son étude, dans une approche multi et pluridisciplinaire, pourrait constituer le matériau de base dont tout chercheur - en langue, lettres ou même en sciences humaines- a besoin pour lire et comprendre l'ordre du monde et les logiques anthropologiques qui régissent le système de vie et de fonctionnement de chaque communauté qui l'utilise comme médium. Ceci reviendrait inéluctablement à se poser la question de savoir si une étude centrée sur des faits culturels et anthropologiques d'un peuple est possible sans la prise en compte des schèmes et idéosèmes caractéristiques de sa langue qui imposent ainsi à l'analyste une logique bien déterminée de lecture et d'appréciation des faits.

Références

- [1] Aito E. & Chidi I, (2011). Études onomasiologiques et sémasiologiques des technolectes et des unités terminologiques complexes. *Linguistik Online* 46 (2), 4-23.
- [2] Abdehay B. (2006). Females' and Males Identity as Revealed in Phonology and Grammar: A Case Study of Mostaganem Spoken Arabic. *Revue Traduction et Langues* 1 (1), 9-26.
- [3] Arensdorff, L. (1966). *Manuel pratique de la langue peulh*. Paris/ Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- [4] Baldinger, K. (1964). *Sémasiologie und onomasiologie*. *Revue de Linguistique Romane* (29), 249-272.
- [5] Barreteau, D. (1978). *Morphologie nominale du mofu-gudur*. Paris : O.R.S.T.O.M.
- [6] Benveniste E. (1974). *Problème de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- [7] Chadelat J-M. (1996). Pour une sociolinguistique de l'emprunt lexical : l'exemple des emprunts français en anglais. *Cahiers de l'APLIUT* 15 (4), 16-27.
- [8] Collard, C. (1973). Les "Noms-numéros" chez les Guidar. *L'Homme* 13 (3), 45-59.
- [9] Douffisa, A. (2013). *Les noms chez les diy na kada : identité, histoire et philosophie d'un peuple*. Yaoundé : Éditions Saagraph.
- [10] El Rehail, H & Albalawi, I. (2013). Apprentissage du lexique et développement de la compétence communicative. *Revue Traduction et Langues* 12 (1), 68-78.
- [11] Eluerd, R. (1973). *La Lexicologie : Que sais-je ?* Paris : PUF.
- [12] Essono, J.M. (2000). *L'Ewondo, langue bantou du Cameroun*. Yaoundé : Presses de l'UCAC.
- [13] Grevisse M. (1977). *Nouveaux Exercices de français*. Paris : Duculot.
- [14] Haddouche, F. (2013). Cultural Clash and the Manichean Translation of African Culture in Achebe's *Things Fall Apart*. *Revue Traduction et Langues* 7 (1), 164-172.
- [15] Hagège, C. (1985). *L'Homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris : Gallimard, coll. Folio.
- [16] Lachachi, D. (2008). Le changement de catégorie en traduction. *Revue Traduction et Langues* 7 (1), 5-17.
- [17] Lehmann, A & Martin-Berthet, F. (2005). *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*. Paris : Armand-Colin.
- [18] Martinet, A. (1980). *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- [19] Matoré, G. (1973). *La Méthode en lexicologie*. Paris : Didier.
- [20] Mel'čuk, I-C & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- [21] Mortureux, M-F. (2008). *La lexicologie : entre langue et discours*. Paris : Armand Colin.
- [22] Pottier, B. (1992). *Sémantique structurale*. Paris : PUF.
- [23] Renata, V-S. (2002). La lexicologie explicative et combinatoire dans le traitement des unités lexicales spécialisées. Thèse de Doctorat/ PhD, Université de Montréal.
- [24] Russell, G-S. (1984). Donnée sur la langue kafa (gidar). Ahmadou Bello University, Zaria & University of California, Los Angeles.
- [25] Slimani, A. (2019). Traduire l'anthroponymie culturelle dans la trilogie nordique d'ibienne : Préservation de l'étrangeté et/ou primat du sens. *Revue Traduction et Langues* 18 (2), 41-62.

-
- [26] Tamine-Gardes, J. (1982). Introduction à la lexicologie : les structures sémantiques du lexique. *L'information Grammaticale* 15(1), 37-39.
- [27] Thompson J. B. (1987). Langage et idéologie. *Revue Langage et société* (39), 7-30.
- [28] Warayanssa, M. (2018). Contes du Nord-Cameroun et développement en contexte : des stratégies de persuasion à un modèle de communication sociale. Thèse de Doctorat/Ph. D, Université de Ngaoundéré, inédit.
- [29] ----- (2020). Contes et reconfiguration des stéréotypes sociaux de la femme et l'enfant chez les Guidar. In Dili Palaï C. (dir.), *Le temps de l'image*, Yaoundé : Dinimber & Larimber.
- [30] Zink, G. (1993). Dérivations nominale et adjectivale dans Aliscans. *L'Information Grammaticale* (59), 42-45.